

Le défi écologique et le rôle de la culture en Méditerranée

Gianluca Solera. Coordinateur des réseaux, Fondation euro-méditerranéenne Anna Lindh pour le dialogue entre les cultures

La protection du paysage naturel du bassin méditerranéen est non seulement nécessaire à la sauvegarde de sa diversité biologique, mais aussi à la préservation de son identité culturelle. Celle-ci, enrichie de jour en jour grâce aux flux migratoires, demande un travail d'apprentissage et de respect envers l'environnement dans un contexte de convivialité et de maintien des traditions locales. C'est dans cet esprit que travaillent de nombreuses organisations dans des domaines divers : commerce équitable, tourisme durable ou bonnes pratiques agricoles et alimentaires. Afin de récompenser leurs efforts, la Fondation Anna Lindh décerne tous les ans le Prix Euromed pour le dialogue. En 2010, il a été remporté par l'association Amis de la Terre du Proche-Orient pour son travail dans la vallée du Jourdain.

Le lac de Garda a toujours inspiré les meilleurs poètes de tous les temps. Wolfgang Goethe s'était emparé du bourg de Malcesine, le poète latin Gaio Valerio Catulle avait sa villa sur la péninsule de Sirmione et Gabriele D'Annunzio a fait du Vittoriale de Gardone le musée de sa vie. Situé dans la région écopéographique des grands lacs préalpins, le lac de Garda porte les signes de la biodiversité méditerranéenne et de l'algébienne. Les fêtes populaires, outre les noms des saints protecteurs, portent aussi les noms de ce patrimoine naturel : fête du cyclamen, fête de l'ablette (*Alburnus alburnus alborella*, un petit poisson de lac), fête des petits oiseaux ou fête des oliviers. Toutefois, les choses ont profondément changé.

Aujourd'hui, les pêcheurs sont souvent maghrébins ou bengalais, ils ne pêchent plus d'ablettes, car sa population s'est drastiquement réduite et les autorités ont dû imposer, pour la

première fois dans l'histoire, l'interdiction de les pêcher ; à leur place, lors des fêtes populaires, vous pouvez commander des crevettes surgelées, probablement pêchées en Asie. La cueillette des olives est souvent faite par des immigrés ; dans les magasins, l'huile souffre de la concurrence des huiles produites à l'échelle industrielle dans d'autres régions ou pays. Les faucons ne pêchent plus les couleuvres du lac, les poètes ne viennent plus chercher ici la tranquillité et les jeunes adolescents ne savent localiser le lac qu'en raison de sa proximité avec le plus grand parc d'attractions italien : Gardaland.

Pour symboliser les nouveaux défis de la sauvegarde de la nature qui nous interpellent, j'ai voulu commencer cet article par l'un des lieux que je connais le mieux puisque c'est le berceau de mon enfance. Il ne s'agit plus simplement de protéger certains espaces de l'urba-

nisation et de l'industrialisation sauvages. Bien sûr, il y a cela (mon pays a le triste privilège de figurer, avec l'Espagne, au plus haut niveau européen en matière de production de béton et de consommation du sol), mais il y a aussi la perte de l'identité territoriale, la perte de la mémoire des lieux, la simplification de la diversité biologique et la superposition de communautés culturelles et ethniques différentes. Aujourd'hui, il faut travailler pour récupérer la diversité biologique tout en valorisant la diversité culturelle, qui s'enrichit jour après jour avec les déplacements et les flux migratoires, dont certains sont provoqués par des crises écologiques ou des perturbations climatiques.

Il faut travailler pour récupérer la diversité biologique tout en valorisant la diversité culturelle, qui s'enrichit jour après jour avec les déplacements et les flux migratoires

À ce propos, la formation des consciences et l'apprentissage jouent un rôle très important, car c'est par la sensibilisation que nous pouvons apprendre aux jeunes gens, qui ont souvent grandi dans un milieu urbain ou artificialisé, à aimer la nature ou ce qui en reste. De même, nous devons leur apprendre à vivre le contact avec des jeunes originaires d'autres pays ou cultures comme une richesse et une opportunité de vie. Le mot qui me paraît le plus approprié pour définir ce double défi est celui de l'apprentissage à la coexistence entre les hommes et entre l'homme et la nature. Prenons le taux de croissance démographique et d'urbanisation en Méditerranée et comparons-le avec le taux de réduction de la biodiversité : nous verrons que les chiffres suivent des directions inversement proportionnelles.

Bien que les climats méditerranéens – caractérisés par des étés secs et des hivers humides – soient très rares et ne se retrouvent que sur 2 % de la surface terrestre, ces

régions hébergent 20 % des espèces végétales de la planète. De même, la mer Méditerranée ne représente qu'un pour cent (1 %) de la superficie marine de la planète, mais elle contient, d'après les scientifiques, de 7 à 15 % de la biodiversité marine globale. Greenpeace a estimé que nous ne pourrions contrecarrer l'effet destructif combiné du réchauffement de la mer et de l'exploitation humaine de ses ressources qu'en imposant de vastes réserves marines (l'organisation en propose trente-deux en Méditerranée).

Par ailleurs, dans le bassin même, la densité démographique et les zones urbaines se sont accrues considérablement durant les dernières années : entre 1990 et 2000, l'expansion urbaine dans les régions méditerranéennes a touché une surface correspondant à peu près à la moitié de la superficie du Liban ! Quelques données encore : les Nations Unies estiment qu'en 2030 le pourcentage de la population urbaine sera de 94,6 % en Israël, 93,9 % au Liban ou 92 % en Libye, en comparaison avec les 76,1 % de l'Italie, les 81,6 % du Portugal ou les 82,2 % de la France.

Les mouvements migratoires de personnes à la recherche d'une vie meilleure restent, de même, importants et mettent en discussion les principes caractérisant une communauté nationale et les rapports entre les communautés d'origine et celles d'accueil ; à cela s'ajoutent les prévisions de modification climatique dans la région et la menace de sécheresses plus fréquentes et de températures moyennes nettement supérieures qui déboucheront sur des transformations radicales des paysages agricoles et des économies locales. D'après le Panel intergouvernemental sur le changement climatique, la vulnérabilité en Europe sera particulièrement significative dans le Sud, la région méditerranéenne étant exposée à des saisons extrêmes (étés chauds et secs, hivers tempérés), des averses courtes et intenses (tempêtes de vent, pluies violentes) et des changements lents et

profonds (augmentation du niveau de la mer). La population des villes souffrira en particulier de l'aggravation de la pollution atmosphérique, de la réduction des récoltes et de l'érosion des zones côtières.

Quelques orientations

À la lumière de ces développements, je voudrais avancer quelques éléments de réflexion de fond. Premièrement, le développement socio-économique doit incorporer le principe de la « limite », en investissant dans les secteurs qui réduisent l'impact anthropique sur l'environnement et ses ressources. J'aime beaucoup le concept de « néguentropie » utilisé par le prix Nobel Ilya Prigogine. En partant de la deuxième loi de la thermodynamique, Prigogine dit que l'homme accélère la mort physique de la planète par la dissipation de l'énergie et la croissante dispersion de la matière, c'est-à-dire par la transformation des ressources énergétiques naturelles (gisements d'hydrocarbures, forêts, etc.) en chaleur, et par la conversion de l'ordre des équilibres naturels – garanti par le stockage naturel du dioxyde de carbone dans le sous-sol – en désordre, ce qui se manifeste par le réchauffement et la pollution. Si la nature agit comme un agent ralentissant la mort naturelle de la planète face à une étoile qui s'éteint, le soleil – en créant les structures et les mécanismes qui régissent la vie et donc en travaillant comme moteur « néguentropique » –, l'homme accélère le progrès de l'entropie, comme si c'était une météorite qui relâche ses effets catastrophiques à petites doses. Le minéralogiste Vladimir Vernadskij, celui qui rendit populaire le terme « biosphère », en considérant que la croissance économique comporte une diminution de l'énergie utilisable disponible et de la complexité des écosystèmes de la Terre, assimile l'espèce humaine à une force géologique « entropisante » !

À mon avis, pratiquer la « limite » dans le développement socio-économique signifie donc agir comme moteur « néguentropique » pour réduire la vitesse de destruction des équilibres sur lesquels se base la vie sur Terre : décontamination, réseaux commerciaux à « kilomètre zéro », mobilité à basse émission de dioxyde de carbone, investissements dans l'efficacité énergétique, production de biens manufacturés avec matières recyclables, reconstruction des paysages et des écosystèmes, réduction de la consommation des eaux, activation de cycles industriels à haute intensité d'emploi et à basse intensité d'énergie, récupération de la biodiversité comme source d'attraction touristique, services communautaires de partage d'outils et de pratiques, fiscalisation éco-comptable sont quelques-unes des facettes de ce nouveau chemin. Nous envisageons un modèle de développement qui, au lieu de créer des « externalités » payées par l'environnement et la société, les réduit. J'avais assisté, il y a longtemps, à une conférence extraordinaire du poète nicaraguayen Ernesto Cardenal, homme d'Église, poète et homme politique, qui décrivait les hommes en tant que « poussière d'étoiles ». Nous venons des étoiles, du mystère de la création de la Vie et c'est pour cela que nous devons apprendre à nous accepter. Nous portons la grandeur en nous, car nous sommes les fils des étoiles, mais cette grandeur se mesurera par notre capacité à nous rendre petits, car nous ne sommes pas indispensables aux étoiles. Voilà, en des termes plus poétiques, ce que signifie incorporer, accepter la « limite » comme une frontière du progrès, non pas comme un obstacle au développement. Et, de toute façon, si nous ne faisons pas cela, ce sera la guerre pour le pétrole ou l'eau et la spéculation financière qui anéantiront nos avancées.

Deuxièmement, la gestion des flux migratoires ne peut plus être dissociée du défi écologique. Nous ne pouvons plus nous dire qu'en créant de l'emploi dans les pays d'ori-

gine, nous faisons tout notre possible pour que les immigrés restent chez eux s'il s'agit d'un développement prédateur ou, en d'autres termes, « entropique ». Nous devons, au contraire, associer les protagonistes des flux migratoires à cette conversion du modèle de développement. Les immigrés arrivent chez nous pour fuir la misère et bénéficier de niveaux de consommation censés être illimités. Au lieu d'être exploités sur les champs de tomates ou dans des tanneries, les immigrés pourraient devenir des acteurs de la reconversion économique, en tant que main-d'œuvre, mais aussi en tant que potentiel créatif et innovant pour rétablir un échange équitable entre les communautés d'accueil et celles d'origine. Les réseaux du commerce équitable (*fair trade*) associent déjà des immigrés à leurs circuits. Par le biais d'espaces commerciaux indépendants et intégrés, qui jouent aussi un rôle d'information et de sensibilisation dans les enjeux du développement, ces réseaux encouragent la consolidation de filières de production agricole ou artisanale durable et socialement juste dans les pays d'origine des immigrés. L'économiste franco-polonais Ignacy Sachs avait inventé le terme de *self-reliance* en étudiant de nouvelles pistes de développement dans les pays tiers : une communauté doit savoir partir des ressources disponibles *in situ*, en apprenant à les exploiter de façon durable, et ensuite s'ouvrir au commerce mondial, si les conditions productives le permettent et les besoins locaux sont satisfaits. Le concept de *self-reliance* part de l'idée que les communautés comptent sur leurs propres forces et développent des systèmes territoriaux qui valorisent les ressources de leur territoire de manière durable, à travers des circuits économiques et sociaux endogènes.

Le débat en cours sur la dette extérieure devrait tenir compte de cette dimension ; la politique d'annulation de la dette des pays tiers devrait être liée à l'association des communautés immigrées implantées dans les

pays créanciers au développement des pays débiteurs. Les immigrés devraient devenir des agents actifs facilitant l'implantation de circuits économiques vertueux dans les pays d'origine endettés, à condition que ces circuits se basent sur la préservation des ressources naturelles, la défense de l'environnement et la promotion de réseaux d'économie équitable.

La politique d'annulation de la dette des pays tiers devrait être liée à l'association des communautés immigrées implantées dans les pays créanciers au développement des pays débiteurs

La troisième réflexion concerne le rôle de la culture et du dialogue interculturel. Passer d'un modèle de développement prédateur à un modèle « néguentropique » implique un changement radical de mentalité, et donc la construction d'une culture de l'égalité entre l'homme et la nature et du respect du patrimoine écologique qui soit à la base de toute éthique et esthétique. La production culturelle doit donc se faire l'interprète de cette nouvelle culture de la coexistence entre l'homme et la nature à travers tous ses arts et doit préparer le terrain à une révision pacifique et « joyeuse » des styles de vie. Ceci est le point le plus difficile : nous devons apprendre à vivre le sens de la « limite », et de la limite des ressources, non pas comme un obstacle à notre réalisation, à notre plaisir et à nos droits de consommateurs, mais plutôt comme une nouvelle frontière sur laquelle se dessinent la satisfaction personnelle et le progrès collectif. La perception de l'espace que la voiture a prise dans nos vies est un indicateur de ce virage. Il y a vingt ans, la fermeture de certains espaces urbains à la circulation privée était vécue comme un confinement de nos droits de citoyens, un obstacle à la vie commerciale, et une complication supplémentaire à notre gestion familiale. Les commerçants montaient des barricades et déclaraient la guerre aux écolo-



Affiche du Big Jump à Alexandrie, Égypte
(Fondation Anna Lindh).

gistes, car ils voulaient, d'après eux, le « retour à la bougie ». Aujourd'hui, ce sont souvent les commerçants eux-mêmes qui désirent s'entourer de zones piétonnières et la bicyclette de ville est devenue un *status symbol*. Wim Wenders, dans son superbe film *Jusqu'au bout du monde*, représente Berlin comme une ville de cyclistes et offre un aperçu artistique du changement de mentalités qui avance. Aujourd'hui, le « retour à la bougie » pourrait devenir le manifeste d'un nouveau mouvement culturel et artistique. *Lentius, Profundius, Suavius*, c'est-à-dire « plus lentement, plus profondément, plus doucement », était le slogan du fondateur du mouvement vert en Italie, Alexander Langer. Dans ces mots, qui ont une force attractive et une âme artistique extraordinaires, se cachent les contraires de tout

ce que nous avons cru être les principes de l'orgueil occidental : la vitesse, l'homologation et la compétition.

Les pratiques du dialogue interculturel doivent devenir des stratégies visant à unir les gens ayant des croyances ou des identités différentes, afin de créer des alliances transculturelles

Le dialogue interculturel doit, dans cette perspective, jouer un rôle important, non pas comme une agitation folklorique, mais pour montrer la beauté de la différence, comme manger et parler autrement. Les pratiques du dialogue interculturel doivent devenir des stratégies visant à unir les gens ayant des croyances ou des identités différentes, afin de créer des alliances transculturelles pour aborder ensemble les défis écologiques et sociaux qui nous encerclent. Le dialogue doit être un instrument pour agir sur le terrain et forger de nouvelles mentalités dans l'esprit d'une citoyenneté régionale. Si une identité méditerranéenne a lieu d'exister, celle-ci doit être alimentée par une société civile transculturelle qui « socialise » les grands problèmes de la région et utilise les différences culturelles pour aborder des questions telles que la démocratie et la protection du climat, ou la paix et le partage équitable des ressources, et ainsi échanger de bonnes pratiques et des solutions. La Fondation Anna Lindh avait sponsorisé en 2007 l'initiative Euro-Med Big Jump, en collaboration avec European Rivers Network, qui consistaient à rassembler des gens le même jour, à la même heure, dans une dizaine de coins du pourtour méditerranéen pour parler de questions de développement et de pollution dans un climat festif : à côté de participants de la rive nord, trois organismes de la rive sud y participèrent (l'Association des Enseignants des Sciences, de la Vie et de la Terre de Tanger, Sustainable Development Association d'Alexandrie et les

Amis de la Terre du Proche-Orient de Jordanie, Palestine et Israël), dans un effort de partage de la préoccupation écologique au-delà des clivages culturels et politiques. Ceci n'est qu'une des pistes de l'action interculturelle que nous envisageons.

Les bonnes pratiques

Nombreuses sont les bonnes pratiques innovantes qui avancent sur le terrain, en suivant les pistes de travail que je viens d'esquisser grâce, en particulier, à l'initiative d'une société civile active en faveur de l'environnement et de la révision du modèle de développement dans la région. Tout d'abord, le travail des mouvements qui encouragent la décroissance. La décroissance est un concept socio-économique qui explique que la croissance économique, entendue comme augmentation du produit intérieur brut, ne mène pas à plus de bien-être et de possibilité de survie des êtres vivants. L'axiome principal de la décroissance est que les ressources naturelles sont limitées, et que, donc, nous ne pouvons pas imaginer un système voué à la croissance infinie. L'amélioration des conditions de vie doit donc être obtenue sans augmentation de la consommation de ressources. Les mouvements pour la décroissance proposent de réorganiser la collectivité pour que la diminution de la production de biens et de marchandises n'implique pas de réduction des niveaux de civilisation, mais au contraire qu'elle soit durable d'un point de vue écologique, social et politique. En Italie, nous retrouvons par exemple l'Association pour la décroissance et le Mouvement pour la décroissance heureuse, qui sont organisés en réseaux et opèrent à travers des cercles sur le territoire.

À signaler aussi le travail d'organismes tels que la Fondation de la culture islamique ou Slow Food, qui essaient de préserver les paysages de l'identité méditerranéenne et les pratiques

agricoles durables comme héritage commun et fondement de la stabilité écologique et sociale de la région. La Fondation de la culture islamique, dont le siège est à Madrid, travaille actuellement sur les paysages culturels de la Méditerranée et du Proche-Orient et, en particulier, sur l'élaboration d'une convention appropriée, en passant par trois étapes : une analyse du cadre de protection juridique des paysages existants, en coopération avec des scientifiques, des administrations locales et des organismes de la société civile ; la création d'un inventaire des paysages culturels, à partir des jardins historiques ; et la promotion d'un cadre juridique global cohérent. La Fondation de la culture islamique a été classée parmi les cinq meilleurs finalistes du Prix Euro-Med pour le dialogue 2010, décerné par la Fondation Anna Lindh.

Slow Food intervient pour préserver la biodiversité rurale et la souveraineté alimentaire des peuples et en faire une alternative à l'industrie agroalimentaire qui homologue les paysages

De son côté, Slow Food intervient pour préserver la biodiversité rurale et la souveraineté alimentaire des peuples et en faire une alternative à l'industrie agroalimentaire qui homologue les paysages, détruit les civilisations rurales et appauvrit le régime alimentaire (son nom évoque l'antithèse de la culture du *fast food*). L'organisation, née en Italie, a contribué à renforcer la conscience politique des mouvements ruraux dans le monde entier contre le pouvoir des multinationales agroalimentaires, ainsi que le sens de la responsabilité du consommateur occidental. Carlo Petrini, son fondateur, s'est prononcé à plusieurs reprises sur la préservation des sols et le moratoire de l'industrie du béton comme options stratégiques pour redresser l'économie : « Entre 1990 et 2005, nous avons dépassé les deux millions d'hectares de sols agricoles morts ou couverts

de béton. [...] Depuis 1950, nous avons perdu 40 % de la superficie libre de notre territoire ; la seule région de la Vénétie a fait croître sa surface urbanisée de 324 % alors que, dans la même période, sa population a augmenté de 32 %. [...] Malheureusement, bien que le paysage soit un droit constitutionnel d'après l'art. 9 de la Constitution italienne (cas unique en Europe), la législation en la matière est confiée aux régions et aux municipalités, ce qui provoque de la confusion, des débats sans fin et d'amples marges de manœuvre pour les spéculateurs. La question se combine parfaitement avec la crise générale que vit l'agriculture depuis un certain temps. D'après Eurostat, la rémunération des agriculteurs en 2010 a diminué de 3,3 % par rapport à l'année antérieure et de 17 % par rapport à 2005, ce qui incite les paysans à baisser les bras et à céder leurs terrains à la spéculation de la construction et de l'industrie de l'énergie. [...] Souvenons-nous qu'en défendant l'agriculture, nous ne défendons pas un monde ancien et dépassé, mais que nous défendons notre pays, nos possibilités de "faire communauté" au niveau local, ainsi qu'un avenir qui nous réserve encore du bien-être réel et beaucoup de beauté. Pour cela, le moment est venu de dire *basta!*, car nous en sommes arrivés à un point de non-retour : je voudrais donc proposer un moratoire national contre la consommation du sol libre »¹. Suite à cet appel, un mouvement national appelé Stop à la consommation du territoire vient de se constituer dans le but de lancer des campagnes de sensibilisation et de mener des actions politiques.

L'Observatoire du Paysage de Catalogne est par contre une réalité assez consolidée, qui essaie de guider l'administration catalane et de sensibiliser la société locale en matière de paysage, en agissant à travers la définition de critères d'action publique, l'élaboration d'étu-

des et de recherches sur le paysage, de classification des paysages existants et de propositions de protection, récupération, gestion et planification de ces paysages. Créé en 2004, suite à l'approbation d'une loi régionale sur le paysage qui s'inspire de la Convention européenne du paysage, l'Observatoire est un consortium public qui pourrait servir de modèle pour d'autres réalités territoriales dans la région.

Dans le secteur du tourisme, une nouvelle génération d'agences s'affirme dans le but de promouvoir une forme de voyage socialement responsable, à bas impact environnemental et attentive aux cultures des pays visités

Parmi les initiatives qui essaient d'établir des rapports économiques et commerciaux plus justes entre les différentes communautés de la Méditerranée, je voudrais mentionner le réseau du commerce équitable et certaines initiatives pour un tourisme socialement responsable. Le phénomène du *fair trade* s'est développé autour de la Méditerranée plus tard par rapport aux pays anglo-saxons et aux pays de l'Europe centrale, en particulier parce que la tradition de la solidarité internationale y était plus faible, mais le mouvement grandit considérablement, de jour en jour ; il est principalement organisé en réseau d'organismes à but non lucratif, mais il s'associe de plus en plus avec le secteur privé (chaînes de supermarchés ou magasins). Aujourd'hui, le commerce équitable a atteint en Italie un volume d'affaires annuel autour des 13 millions d'euros. Parmi les opérateurs principaux de certains pays méditerranéens, nous pouvons mentionner CTM Altromercato et Botteghe del Mondo en Italie, Intermón Oxfam et Alternativa 3 en Espagne, les boutiques Artisans du Monde et le label Max Havelaar

1. *La Repubblica*, 18 janvier 2011.

en France et Cosmos Art en Grèce. Ces structures ne commercialisent pas exclusivement des produits de la rive sud de la Méditerranée et un cadre euro-méditerranéen du commerce équitable regroupant toutes les initiatives d'économie solidaire de la région n'existe malheureusement pas encore. Toutefois, elles peuvent représenter le socle d'un nouveau mouvement régional de réflexion et d'action sur le développement et l'identité.

Dans le secteur du tourisme, une nouvelle génération d'agences s'affirme dans le but de promouvoir une forme de voyage socialement responsable, à bas impact environnemental et attentive aux cultures des pays visités. L'opérateur allemand Studiosus est depuis quinze ans à l'avant-garde dans ce domaine. Outre sa politique de gestion responsable de l'entreprise et ses propositions de voyage hors des sentiers battus, Studiosus finance aussi des projets d'amélioration des conditions de vie des populations locales, de protection de l'environnement ainsi que de préservation de l'héritage culturel dans les pays de destination de ses clients. Parmi les vingt projets financés en 2009, huit concernent des pays du bassin méditerranéen, parmi lesquels nous pouvons compter un projet de reforestation de la colline de Galani près d'Olympie (Grèce), la restauration d'une gare ferroviaire dans le Parc de la paix sur la rivière du Jourdain (Palestine-Israël), le soutien à une école dans la vallée de la Bekaa (Liban) ou la restauration d'une ancienne fontaine à Damas (Syrie). Souvent, les clients qui voyagent avec Studiosus peuvent visiter ces projets et ainsi créer de nouveaux réseaux humains avec les communautés bénéficiaires des projets. Studiosus organise aussi des forums de voyageurs pour élargir les échanges culturels avec les communautés des pays visités. À ces forums participent des entreprises, des associations écologistes, des maires ou des hommes de culture qui discutent des opportunités et des risques du développement du tourisme

dans leur région (trois des six forums organisés en 2009 étaient en Méditerranée).

Une transition positive vers un âge écologique dépend pour 40 % des changements culturels, à savoir des changements dans la manière dont les citoyens voient et organisent leurs propres vies

Le travail sur les mentalités et les coutumes face au défi écologique a trouvé dans la plateforme Culture/Futures un nouveau référent. La plate-forme s'est constituée autour du dernier sommet du climat de Copenhague, grâce à l'engagement de plusieurs instituts nationaux de la culture de pays européens et elle a pour objectif d'équiper la culture, à savoir préparer la société à la transformation écologique. Culture/Futures suggère qu'une transition positive vers un âge écologique dépend pour 40 % des changements culturels, à savoir des changements dans la manière dont les citoyens voient et organisent leurs propres vies. Sa mission est ainsi définie: « La culture est un catalyseur du changement comportemental, social et structurel. La culture fait partie de notre vie quotidienne et les agents culturels (tels que les artistes, les éducateurs, les architectes ou les sportifs), par leur propre fonction, influencent la vie des gens et jouissent de leur admiration et de leur confiance. Les agents culturels peuvent donc agir là où d'autres acteurs ne le peuvent pas :

- en donnant un sens, en racontant et en traduisant les messages de la transformation écologique ;
- en créant des espaces et des infrastructures pour dialoguer, réfléchir sur et savourer la transformation ;
- en contrastant les discours contraires à la transformation, et en
- bâtissant des ponts entre le local et le global, l'intimité et l'extériorité ».

Culture/Futures considère que le temps est venu pour les agents culturels d'offrir une direction collective et un engagement durable afin d'atteindre l'âge écologique avant l'année 2050. C'est la première fois que des opérateurs culturels assument en première ligne la responsabilité d'accompagner les changements sociaux en vue de protéger le climat. Bien qu'à l'origine de la plateforme, il y ait des institutions européennes telles que le Goethe-Institut, l'Institut culturel danois ou le British Council, l'organisation est à la recherche de partenaires sur l'autre rive de la Méditerranée.

Je voudrais aussi signaler des réseaux qui n'opèrent pas spécifiquement en Méditerranée, mais qui introduisent des approches innovantes dans le rapport entre culture et écologie. Le premier est celui de l'Alliance des religions et conservation, qui aide les grandes religions à bâtir leurs propres programmes environnementaux sur la base de leurs croyances et de leurs pratiques, et qui essaie d'édifier une plate-forme interreligieuse pour remettre en question les principes de la domination de l'homme sur la création, laquelle a justifié et provoqué tant de dommages dans plusieurs familles religieuses. Fondée en 1995, l'alliance travaille avec onze confessions religieuses importantes et promeut des projets concrets ou des initiatives éducationnelles qui rassemblent des représentants des clergés et des mouvements écologistes séculaires. L'alliance facilite aussi les rapprochements œcuméniques, en mettant en relief l'héritage théologique commun en défense de l'environnement.

Au sein des familles religieuses, l'effort constant de l'Ordre des Franciscains vers l'affirmation d'une théologie du respect de la création mérite une mention spécifique. Depuis 1979, saint François d'Assise est considéré par l'Église catholique le patron de la nature et des écologistes. Fidèle à l'enseignement du saint, l'ordre accomplit une mission particulière en faveur de la protection de la création

en enseignant à ses moines à œuvrer pour la justice environnementale, en agissant « politiquement » auprès des Nations unies, en accompagnant la prise de conscience écologique des paroisses, en abordant la dimension environnementale dans son travail œcuménique ou en coopérant avec des associations écologistes. Étant donné que les Franciscains ont aussi la responsabilité de sauvegarder plusieurs lieux saints en Terre Sainte, leur présence au Proche-Orient donne une importante signification à leur mission pour la création ainsi qu'à leur quotidien, fait de coexistence interreligieuse.

Saint François d'Assise est considéré par l'Église catholique le patron de la nature et des écologistes. Fidèle à l'enseignement du saint, l'ordre accomplit une mission particulière en faveur de la protection de la création

Dans le monde de l'Art, une nouvelle filière d'artistes écologistes s'affirme, comme dans les réseaux Green Museum et dans le projet Art Nature Project XXI. Le premier, en particulier, issu d'une initiative conjointe américaine-européenne en 2001, regroupe des artistes environnementalistes qui partagent leur œuvre et leur création artistique, inspirée par l'engagement écologiste, à travers un outil en ligne d'échange et débat. Le réseau regroupe actuellement plus de 120 artistes de dix-sept pays différents. En Méditerranée, des initiatives artistiques pilotes prennent aussi corps : nous pouvons mentionner le travail de l'association italienne Carovana, qui depuis une décennie travaille sur l'art et l'environnement, les processus créatifs et les thérapies naturelles, la perception humaine et les nouvelles esthétiques de « l'habiter ». En utilisant la danse, le théâtre, les arts visuels et la musique, l'association réalise toujours des performances dans des contextes non conventionnels, à fort impact symbolique,

dans le but d'associer le public à l'espace de la représentation pour le faire réfléchir sur les questions que suscite le rapport homme-nature, environnement-culture ou intellect-corps. Ils ont, par exemple, travaillé dans des mines, des espaces naturels ou des quartiers urbains menacés par la spéculation immobilière, ou dans des îles, transformées en parcs nationaux, qui hébergeaient d'anciens pénitenciers.

Action politique et société civile

Le contexte politique de l'Union pour la Méditerranée (UpM), malgré les difficultés que le projet d'intégration vit ces jours-ci et les perspectives de réussite compliquées des mouvements révolutionnaires pour la démocratie dans la région arabe, devrait représenter un espace d'action et de réflexion pour la transformation écologique de nos sociétés. Or, la mission de l'UpM se focalise sur quelques domaines spécifiques, entre autres « l'environnement », mais elle n'englobe pas de vision politique globale vers la durabilité. Malgré la nature strictement intergouvernementale de la machine institutionnelle, il est souhaitable que la société civile organisée puisse « interférer » dans les choix d'investissements intergouvernementaux qui seront faits. C'est le cas du travail de l'antenne méditerranéenne du World Wide Fund for Nature visant à fédérer les ONGs environnementales des deux côtés de la Méditerranée pour influencer les décisions de l'UpM. Une réunion qui s'est tenue à la fin du mois de juin dernier à Barcelone entre une quarantaine d'ONGs environnementales auprès du Secrétariat UpM a permis d'avancer l'idée de créer un groupe de coordination permanent qui puisse exercer des fonctions de pression, consultation et formation sur les instances de l'UpM, pour que les investissements dans les domaines de l'énergie, de la dépollution, de la biodiversité et de l'énergie visent la durabilité écologique.

Le réseau régional Environmental Center, qui a son siège à Budapest et a contribué dans les dernières années à diffuser de bonnes pratiques d'éducation environnementale dans les pays de l'Europe centrale et de l'Est, fait aussi un grand travail pédagogique à l'échelle régionale, en s'adressant maintenant aux pays de la rive sud de la Méditerranée et en offrant ses services pour former les administrations locales et les acteurs de la société civile en matière d'action environnementale. Le réseau, qui dispose d'antennes dans seize pays de l'Europe centrale et de l'Est, a aussi ouvert un bureau en Turquie. Il travaille autour de la gouvernance environnementale (outils éducatifs, santé et environnement, développement du système législatif et son application, gouvernance locale, participation citoyenne, académie du développement durable) et de l'économie verte (biodiversité, énergies propres, financement environnemental, mobilité et transports, gestion des eaux). Le Regional Environmental Center a obtenu la deuxième place du Prix Euromed pour le dialogue de la Fondation Anna Lindh en 2010, qui était consacré au dialogue pour la durabilité écologique.

La mission de l'UpM se focalise sur quelques domaines spécifiques, entre autres « l'environnement », mais elle n'englobe pas de vision politique globale vers la durabilité

La première place du même prix fut gagnée par les Amis de la Terre du Proche-Orient pour leur travail en défense de la vallée du Jourdain mené entre écologistes jordaniens, palestiniens et israéliens. En soulignant que toute résolution de conflit politique passe par le partage équitable des ressources naturelles, leur approche intégrée pour l'exploitation durable de la rivière est la meilleure réponse à la question israélo-palestinienne. En refusant de travailler avec les colonies israéliennes dans les territoires occupés, qui ont,

entre autres, une responsabilité énorme dans l'appauvrissement hydrique de la vallée, l'organisation a tracé une ligne claire qui lui permet de travailler avec des organisations arabes. Ce travail a donné l'exemple et il a ouvert la voie à d'autres initiatives environnementales possibles dans les zones de conflit qui, comme nous le savons, sont nombreuses dans la région.

Nous considérons que la société civile de la région, à qui la transformation écologique de nos communautés tient à cœur, doit agir ensemble pour influencer profondément l'agenda politique, et faire en sorte qu'au moins une partie de la production culturelle puisse accompagner le travail vers la durabilité écologique, en partant des premiers efforts faits dans cette direction par la Fondation Anna Lindh pour le dialogue entre les cultures et bien d'autres organismes. La culture ne doit pas être vue comme quelque chose à part, quelque chose d'abstrait, orientée vers les traditions du passé plutôt que vers les défis de l'avenir. Bien au contraire, la culture doit être vue comme un engagement stratégique qui rassemble hommes politiques, scientifiques, activistes et artistes. Le défi de la coexistence entre l'homme et la nature requiert un effort à grande échelle qui dépasse les séparations sectorielles des initiatives qui naissent à l'échelle méditerranéenne. Face à un défi historique pour la survie de la civilisation humaine sur Terre, la culture doit jouer son rôle d'instrument d'interprétation de la réalité et de transformation de nos codes d'organisation sociale ainsi que de nos mécanismes de production de biens pour que tous ensemble nous puissions « reprendre en main notre avenir » et, de ce fait, celui de nos écosystèmes.

Bibliographie

ALBERTI, M., G. SOLERA et V. TSETSI, *La città sostenibile. Analisi, scenari e proposte per un'ecologia*

urbana in Europa, Milan/Rome, Franco Angeli Edizioni, 1994.

BRAUCH, H.G., « Urbanization and Natural Disasters in the Mediterranean. Population Growth and Climate Change in the 21st Century. Case Studies on Izmit, Algiers and Alexandria », www.afespress.de, 2004.

CARDENAL, E., *Vie perdue. Mémoires (I partie)*, Paris, L'Harmattan, 2004.

GREENPEACE ITALIA, *Un mare d'inferno. Il Mediterraneo e il cambiamento climatico*, www.greenpeace.org, juin 2009.

LANGER, A., *Il viaggiatore leggero. Scritti (1961-1995)*, Palerme, Sellerio, 2011.

NATURE CONSERVANCY'S CALIFORNIA PROGRAM, INFORMATION CENTER FOR THE ENVIRONMENT AT THE UC DAVIS, « Threats to Biodiversity Rise in the World's Mediterranean-Climate Regions », *Earth & Climate*, 17th February 2009.

PRIGOGINE, I., *La fin des certitudes. Temps, chaos et les lois de la nature*, Paris, Odile Jacob, 1996.

SACHS, I., *Stratégies de l'écodéveloppement*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1988.

Sites web

Alliance des religions et conservation

www.arcworld.org

Amis de la Terre du Proche-Orient

www.foeme.org

Art Nature Project XXI

www.art-nature-project21.org

Association Carovana

www.carovana.org

Association pour la décroissance

www.decrecita.it

Culture/Futures

www.culturefutures.org

European Fair Trade Association

www.european-fair-trade-association.org

Fondation de culture islamique

www.funci.org

Green Museum

www.greenmuseum.org

Mouvement pour la décroissance heureuse

www.decrecitafelice.it

Observatoire du Paysage de Catalogne

www.catpaisatge.net

Ordre des Franciscains

ofm.org; www.franciscansinternational.org

Regional Environmental Centre

www.rec.org

Slow Food

www.slowfood.com

Stop à la consommation du territoire

www.salviamoilpaesaggio.it

Studiosus

www.studiosus.com

WWF Med Initiative

www.wwf.eu